

apporte une contribution majeure à la compréhension de cette période de l'Histoire. Il n'hésite pas à remonter dans le passé pour rétablir les repères historiques, l'origine, l'évolution, puis la séparation des peuples et des territoires. Il rappelle la terre désertique et marécageuse qu'était la Palestine au XIX^e siècle, le retour organisé des Juifs après près de 2 000 ans d'exil suite au Congrès de Bâle de 1897, leur installation sur des terres achetées aux Arabes et la création d'un État juif souverain devenu indispensable suite à l'Holocauste. Il n'oublie pas de préciser que la bande de Gaza et la Cisjordanie, territoires aujourd'hui dits occupés, étaient avant 1967 déjà sous tutelle de l'Égypte et de la Jordanie. Il dénonce enfin la double erreur historique commise par Israël de conserver les territoires conquis lors de la guerre des Six Jours et d'y implanter des colonies, alors que Moshé Dayan considérait ces territoires comme un « moyen d'échange pour la paix avec les voisins arabes ».

Dans une troisième partie, Raphaël Delpard démonte la machination, en commençant par l'invention du concept de peuple palestinien, puis la construction ingénieuse du personnage médiatique du leader palestinien, sans omettre les mises en scène orchestrées et hautement médiatisées dans les territoires occupés lors de l'intifada ou sur les lieux de séjour de Yasser Arafat. Il dénonce le concept « double langage, double visage » en montrant comment l'OLP et Yasser Arafat glisseront d'une logique meurtrière vers une logique diplomatique hissant le leader palestinien au sommet de la politique internationale (notamment avec la reconnaissance de l'État palestinien et de son chef par l'ONU et les puissances étrangères ou les accords d'Oslo en 1993). Yasser Arafat ira jusqu'à dénoncer publiquement le terrorisme. Une formidable réussite !

Pour compléter son analyse, l'auteur s'attache à étudier l'ambiguïté et les malaises politiques que toute cette stratégie générera en France, tant au sein des partis de gauche que de ceux de droite. Il souligne avec véhémence comment on a assisté à une dégradation de l'image du Juif dans la société française, et ce dès 1967 avec la dénonciation de l'« agression » par le général de Gaulle.

Raphaël Delpard conclut qu'après quatre décennies de violence, de terreur et de massacres, après les accords de paix, les Palestiniens ne sont toujours pas identifiables comme nation, leur identité n'est pas construite, leur économie n'a pas émergé en dépit des sommes colossales amassées par l'OLP. Rien n'a donc été résolu.

« Les pays grandissent de leurs erreurs, jamais de leurs mensonges. »

La problématique du mensonge et de la manipulation est au cœur même de ce livre qui s'intéresse à une période qui n'a jamais été synthétisée de façon objective, qui décortique les événements et les personnages (notamment Gamal Abdel Nasser), et qui s'attarde sur des détails troublants et significatifs qui permettent au lecteur de s'interroger. Raphaël Delpard présente un panorama documenté et passionnant de cette période charnière de l'Histoire du Proche-Orient.

Un auteur réputé, une enquête rigoureuse

Scénariste, producteur, réalisateur, Raphaël Delpard se passionne pour les grandes affaires, celles qui ont mis en péril des milliers de vies humaines et dont les archives demeurent inaccessibles. Il entreprend des enquêtes fouillées et très souvent délicates, apportant des réponses claires, étayées par des entretiens, des témoignages inédits, des révélations et des documents encore jamais dévoilés.

Spécialiste de la guerre d'Indochine, mais aussi celle d'Algérie à laquelle il a consacré trois ouvrages de référence publiés chez Michel Lafon (*L'Histoire des pieds-noirs d'Algérie*, 2002 ; *20 ans pendant la guerre d'Algérie. Générations sacrifiées*, 2001 ; *Les Oubliés de la guerre d'Algérie*, 2003), Raphaël Delpard est également l'auteur des *Convois de la honte* (Michel Lafon, 2005), le livre qui, pour la première fois, mettait en cause le rôle de la SNCF dans la déportation sous l'Occupation. De son premier ouvrage, *Les Enfants cachés* (Lattès, 1993), a été tiré un film du même nom.

Dans *La Guerre des Six Jours*, Raphaël Delpard s'affirme une nouvelle fois comme quêteur de vérité sur une page fondamentale de l'Histoire

Caractéristiques de l'ouvrage 160 x 240 mm - 224 pages broché - 17 €

Contacts



Editions Lucien Souny
Le Puy Fraud • 87260 Saint-Paul
Tél. 05 55 75 57 38
Fax 05 55 75 59 48
editions-souny@orange.fr

PRESSE:
Véronique Thabuis
Tél. 06 86 50 65 03
veroniquethabuis@aol.com

Les éditions Lucien Souny présentent

PARUTION MAI 2007

Raphaël DELPARD

LA GUERRE DES SIX JOURS

La Victoire et le Poison



« Nous avons gagné la guerre,
mais nous avons perdu la paix ! »

Moshé Dayan

LUCIEN SOUNY

*40 ans après la guerre des Six Jours,
la page n'est toujours pas tournée !*

LA GUERRE DES SIX JOURS

La Victoire et le Poison

- Une synthèse inédite des événements comportant des faits jamais portés à la connaissance du public •
- La révélation d'une des plus grandes falsifications de l'Histoire et de ses répercussions politiques et humaines qui n'en finissent pas, aujourd'hui encore, de mobiliser l'opinion publique mondiale. •

Pour la première fois, la machination politique dont Israël fait l'objet depuis 40 ans est révélée et démontée dans un livre.

Imaginé par les pays arabes avec le soutien de l'Union soviétique, ce plan vise à détruire Israël, non pas par l'affrontement militaire, mais par la guerre des images. Il s'agit d'une machination médiatique qui falsifie l'Histoire afin de contaminer les esprits et de retourner l'opinion internationale contre l'État juif. De victimes, les Juifs vont devenir les voleurs de la terre des Arabes, ou plutôt d'un peuple palestinien inventé pour les besoins de la cause. Cette stratégie a ouvert la porte aux actes criminels et meurtriers les plus fous qui ont marqué les quatre dernières décennies dans cette région du globe et au-delà.

Sans langue de bois ni parti pris, motivé par le seul souci de coller à la vérité historique, Raphaël Delpard s'appuie sur des documents inédits et des faits troublants pour mettre en lumière cette falsification qui a dupé des centaines de millions de personnes. Il nous donne à prendre la mesure des conséquences du mensonge, car ce glissement de l'Histoire savamment orchestré n'en finit plus, quarante ans plus tard, de nourrir l'antisémitisme.



« Nous avons gagné la guerre
mais nous avons perdu la paix. »
Moshé Dayan

Juin 1967 : début de la guerre des Six Jours. Depuis 1948, il s'agit de la troisième tentative faite par la puissante armada militaire de la coalition arabe pour anéantir le jeune État juif. Malgré le déséquilibre des forces et à la stupeur générale, les armées égyptienne, jordanienne et syrienne sont enfoncées par l'armée israélienne qui a déclenché les hostilités à titre préventif. Victoire éblouissante pour les Israéliens, défaite traumatisante pour tout le Proche-Orient qui se voit entraîné dans un chaos épouvantable.

Véritable séisme politique et économique, ce conflit éclair, le plus meurtrier depuis 1948 entre Israël et ses voisins arabes (23 000 morts), a radicalement modifié les réalités de cette région et les données politiques internationales. Il est aussi à l'origine d'une sournoise stratégie de destruction d'Israël mise en œuvre par les pays arabes avec l'aide de l'Union soviétique et qui vise, à court terme, à discréditer Israël aux yeux du monde entier, et, à long terme, à rayer ce pays de la carte. S'il a triomphé au plan militaire, l'État juif va très vite se rendre compte qu'il a perdu la guerre des images.

Raphaël Delpard révèle l'existence de cette stratégie de manipulation historique. Il s'attache à retracer le contexte dans lequel elle a été élaborée et à en analyser la mise en œuvre ainsi que les effets.

Par ailleurs, il lève le voile sur certains événements qui entourent le déclenchement de la guerre des Six Jours, notamment une fausse dépêche rédigée par le KGB annonçant la concentration de forces militaires israéliennes à la frontière israélo-syrienne. Ce mensonge, bien que rapidement identifié, est accepté par l'ensemble des grandes puissances. Il conduira à l'escalade de la violence.

La falsification de l'Histoire

Modification de tous les paramètres de lecture, inversion des rôles des protagonistes, création de nouveaux concepts de référence, de symboles, retournement des situations, telles sont les composantes de la machination politique dont Israël sera l'objet. Contaminée par de nouveaux codes de lecture des images et des réalités, la communauté internationale en viendra à soutenir les nouvelles victimes et à tourner le dos aux « agresseurs » désignés.

Le « peuple palestinien » : première étape de la manipulation

Le concept de peuple palestinien ne se rattache à aucune réalité historique. La population en Palestine est composée des nationalités les plus variées (Jordaniens, Libanais, Syriens, Égyptiens, etc.) dont l'identité régionale est liée aux pays de naissance. Faute d'une d'origine commune, socle de toute nation, le « peuple palestinien » est donc un concept élaboré de toutes pièces pour défendre une cause. Suivra très vite la notion d'« identité palestinienne », qui tant de fois servira à justifier les actions meurtrières et sanglantes perpétrées dans le monde entier, puis le retournement des situations... De peuple errant, imprégné de malheurs, les Juifs se transforment en Israéliens agressifs, violents, voleurs de terre et exterminateurs du peuple palestinien. Quant aux Palestiniens, de fedayin, ils deviennent un peuple de réfugiés, obligé de subir l'esprit colonisateur des Juifs.

Le chef du peuple palestinien : un personnage sur mesure

La seconde étape de la machination consiste à doter ce nouveau peuple d'un chef, en la personne de Yasser Arafat. Il s'agit d'un personnage fabriqué « à façon » par les experts en communication du KGB. Ces derniers ont la brillante idée de s'inspirer de l'image du Che qui, tout en symbolisant la lutte contre l'impérialisme, a suscité sympathie, admiration et passion à travers le monde. Ainsi, à mi-chemin entre le guérillero et le combattant pacifiste, Yasser Arafat incarne les souffrances de ces hommes et femmes spoliés par l'occupant israélien. Avec sa casquette militaire, son keffiyeh avec le pli et le retombé du tissu sur le côté droit du visage, sa tenue de baroudeur et sa barbe de trois jours, il devient le porte-parole du peuple palestinien à travers le monde, courtisant les grandes puissances et les ralliant à la cause palestinienne. Il demeurera pendant 40 ans conforme à l'image créée, n'en modifiant jamais le moindre détail.

Le poison est injecté, le mal prend

Le concept est ingénieux et sa mise en place s'avère une totale réussite. Yasser Arafat s'impose auprès des grandes puissances et remporte des victoires diplomatiques telles que la création et la reconnaissance d'un État palestinien. La cause palestinienne réveille les partis politiques et tous les mouvements de solidarité européens. On dénonce l'impérialisme d'Israël et l'occupation des territoires palestiniens. Les télévisions du monde entier relayent l'humiliation et l'exaspération des Palestiniens. Poussés à bout, au bord du désespoir, ils n'ont d'autre issue que la révolte et la violence. C'est le début de l'intifada, des mises en scène orchestrées, des jets de pierres des enfants et des adolescents qui affrontent les puissants tanks israéliens, de la panique et de l'état d'urgence dans les territoires occupés... Les images affluent et, avec elles, se développent de nouvelles formes d'antisémitisme.

Un livre-document

Raphaël Delpard débute par un état des lieux précis et exhaustif de la situation politique et internationale au Proche-Orient, depuis la crise du canal de Suez jusqu'au déclenchement de la guerre des Six Jours. Il s'arrête sur de nombreux faits et comportements décisifs mais demeurés occultés. Il analyse les objectifs poursuivis par les protagonistes arabes et occidentaux, dénonçant la stratégie du mensonge entretenue à des fins géopolitiques, mais aussi les manœuvres diplomatiques qui ont toutes concouru à isoler Israël et à embraser la région. Puis il décrit l'affrontement guerrier et en recense les résultats politiques et stratégiques tant pour Israël et l'Égypte que pour les pays occidentaux. Il conclut sur les raisons qui ont conduit à cette victoire éblouissante de l'armée juive.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, Raphaël Delpard, au prix d'une enquête méticuleuse et souvent délicate,